Document généré le 1 juin 2025 19:01

Séquences
La revue de cinéma

Compétition officielle
Choisir au deuxième rang

Mathieu Perreault

Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48636ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perreault, M. (2001). Compétition officielle : choisir au deuxième rang. *Séquences*, (216), 22–22.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Fils de la mariée, de Juan José Campanella

25e Festival des films du monde | COMPÉTITION OFFICIELLE

Choisir au deuxième rang

« Je ne pense pas pouvoir supporter un autre film de tracteurs du Kazakhstan. » La remarque d'un critique torontois, qui expliquait en août dans *The Globe and Mail* pourquoi il ne viendrait pas au Festival des films du monde cette année, en dit long sur la réputation du FFM.

Depuis quelques années, les cinéastes québécois de premier plan font leur première au Festival international du film de Toronto : Denys Arcand avec **Stardom**, Denis Villeneuve avec **Maelström**, André Turpin avec **Un crabe dans la tête**, Robert Lepage avec **Le Confessional**. Les étoiles américaines dédaignent Montréal pour la Ville Reine.

Dans ces conditions, la Compétition officielle du FFM ne peut aligner que quelques gros noms. Mais force est de constater que, même avec son piètre rang au repêchage, le FFM parvient encore à choisir avec une certaine justesse.

Les films en compétition au FFM 2001 étaient racés. À défaut d'être des premiers de classe, les réalisateurs invités ont tous dévoilé des lames de fond du cinéma et de la culture de leur pays. Le sempiternel Majid Majidi parlait des réfugiés afghans dans **Baran**, les hospices communistes d'**Abandonnés** (**Torzok**), de l'Hongrois Árpád Sopsits, montraient que l'humanisme résiste à tout, Humberto Solas romançait dans **Du miel pour Oshún** (**Miel para Oshún**) l'aventure du petit Elian, naufragé début 2000 en Floride. Majidi et Sopsits ont gagné *ex æquo* le Grand Prix des Amériques.

Trois des films allemands — c'était vraiment l'année germanique — faisaient une réflexion assez douloureuse sur le passé de leur pays : **Le Tunnel** (**Der Tunnel**), sur le communisme, **The Experiment** (**Das Experiment**) et **Leo et Claire** (**Leo und Claire**), sur le nazisme. **The Experiment** était le plus osé dans sa critique du fascisme moderne, les deux autres se contentant de relater des faits — scandaleux en eux-mêmes.

Modérément moderne par son style, **The Experiment** (Oliver Hirschbiegel) relate une improbable expérience de criminologie : la moitié des 24 sujets sont nommés gardes pour 10 jours, l'autre moitié deviennent des détenus. Les gardes abusent rapidement de leur pouvoir, et deviennent des bourreaux fascistes. Un militaire, qui doit suivre l'expérience *incognito* en tenue de prisonnier, attend à la dernière minute avant d'intervenir. Aucune allusion à Hitler, mais les parallèles sont clairs.

Le Tunnel (Roland Suso Richter) et **Leo et Claire** sont plus touchants, moins polémiques. L'auteur du deuxième, Joseph Vilsmaier, montre le même souffle que pour **The Harmonists** dans sa description de la lente descente aux enfers d'un juif marié à une chrétienne. La manière dont les infidélités du héros deviennent monstrueuses est particulièrement frappante. Même souci du détail dans **Le Tunnel**, qui décrit le début de la grande perversion des rapports sociaux en Allemagne de l'Est. Le cinéaste Richter ne grossit jamais les traits en relatant l'espionnage, les amis qui trahissent; sa dissection des silences suffit pour en montrer l'horreur. La douleur du garde communiste qui abat quelqu'un qui fuit à l'Ouest frappe.

Comment ne pas voir, étant donné la sélection allemande, un choix politique dans le seul film italien en course, **Chimera**. Le réalisateur Pappi Corsicato fait partie d'une école de Naples qui depuis une demi-douzaine d'années combat la toute-puissance des studios romains, et la sentimentalité du cinéma italien. Réflexion formelle très épurée sur les rapports de force dans le couple, **Chimera** ne parle ni de l'Holocauste, de la guerre, de la mafia, des conflits de génération, ni du désabusement de la jeunesse.

Cette évasion dans la forme caractérise aussi le chef-d'œuvre brésilien **À la gauche du père** (**Lavoura arcaica**), de Luiz Fernando Carvalho. D'un lyrisme consommé dans ses images et ses monologues, digne de l'écrivain mystique Paul Coelho, le film se veut une variation sur le thème du fils prodigue : une famille engoncée dans le christianisme condamne un fils qui part courir le monde, et vivre son amour pour sa sœur.

Un des trois films canadiens — on devrait dire québécois — en compétition, **Mariages**, de Catherine Martin, suivait la même veine naturaliste. La cinéaste a réussi à recréer l'atmosphère étouffante des matriarcats d'antan. Le thème est malheureusement galvaudé, ce qui enlève de la force à la réflexion des relations mère-fille entamée par le documentaire **Les Dames du 9e**.

Un autre des films québécois, **L'Ange de goudron**, de Denis Chouinard, est particulièrement d'actualité après le Sommet des Amériques à Québec, en avril dernier : la lutte contre la mondialisation. Le cinéaste suit un Algérien sur le point d'avoir sa citoyenneté canadienne qui cherche son fils impliqué dans un groupe de la gauche musclée. Malgré son propos, **L'Ange de goudron** ne sombre pas dans la paranoïa.

Ce qui nous ramène au FFM, qui s'habitue lentement à se faire *chiper* les vedettes par Toronto. Il y a moyen de vivre en deuxième place. Il suffit de faire vrai, sans rêver de dévoiler le prochain Kubrick.

Mathieu Perreault